

LE SEL

Un scénario de court-métrage de fiction
d'Antonin Bonicel

Antonin Bonicel
4 rue des deux avenues 75013, Paris
Tel : 0781893776
E-mail : antonin.bncl@gmail.com

LE SEL - SOMMAIRE

1. SYNOPSIS DÉTAILLÉ
2. SCÉNARIO
3. NOTE D'INTENTION
4. NOTE AUTOBIOGRAPHIQUE

SYNOPSIS DÉTAILLÉ :

Dans une maison de pêcheur en Bretagne. Les murs flanchent sous le poids du premier étage. La tapisserie qui se décolle à l'odeur du temps, et au loin, on perçoit le cri des mouettes. Au milieu du salon, Jeanne et sa sœur Suzanne, respectivement la quarantaine et la cinquantaine, font des cartons. Les deux sœurs, plutôt grandes et brunes, ont le visage triste. Elles vident la maison de leur père qui vit ses derniers instants à l'hôpital.

La mari de Suzanne est aussi présent. Christian, un homme un peu fort mais surtout très jovial, se tient là, face à un tableau. Il arbore un sourire honnête qui contraste avec la malheureuse situation. C'est un blagueur, et ne peut s'empêcher de s'amuser des objets présents dans la maison. Alors l'horrible tableau accroché au mur est la cible parfaite pour essayer de détendre l'atmosphère.

Subitement, un grand bruit résonne dans la maison et du plâtre tombe du plafond. C'est Louise, la fille de Jeanne, qui marche à l'étage. Bien qu'elle n'y était pas autorisée, elle semble se balader à sa guise au-dessus de leur tête. Une situation qui inquiète particulièrement Jeanne, car l'adolescente est fragile mentalement, et elle craint qu'elle ne fasse une bêtise.

Tous les trois continuent le rangement, faisant abstraction des chutes intempestives de plâtre. En ouvrant des tiroirs, Christian tombe sur une arme à feu. Ne voulant pas inquiéter les deux sœurs, et soucieux que Louise ne la trouve, il s'empresse de cacher l'arme dans une chambre de la maison. Il pose l'arme sur une chaise derrière la porte et tombe nez à nez sur Louise. C'est une adolescente de 17 ans, les cheveux en bataille et le visage de sa mère. Il s'empresse de la faire sortir de la chambre.

Lorsqu'il revient dans le salon, il remarque dans le regard de Jeanne et de Suzanne que quelque chose a changé. Les deux femmes sont silencieuses. Malheureusement, Christian a une forte intuition sur ce qui s'est produit en son absence. Mais avant même qu'il puisse présenter ses condoléances, il apprend que leur père s'est miraculeusement remis.

Dans la cuisine de la maison, Jeanne annonce à Louise que son grand-père va mieux. L'adolescente ne peut pas y croire et est extrêmement perturbée par le fait qu'ils aient commencé à vider la maison. La situation la choque, à la grande désolation de sa mère. Louise est scandalisée, elle est scandalisée que son grand-père soit mort, et puis qu'il ne le soit plus. Cette vision des choses est incompréhensible pour Jeanne, sa fille ne semble pas comprendre que son grand-père n'a jamais été mort. Louise devient de plus en plus inquiétante, affirmant que la situation est impossible, comme si Jeanne devrait aussi en avoir conscience. Fatigué, la mère quitte la cuisine.

Dans le couloir, Jeanne a le visage dur, puis, dans un extrême effort, elle force un grand sourire avant d'entrer dans le salon. Depuis la cuisine, Louise écoute la conversation qui se tient à côté. Intriguée, elle observe la scène à travers une fente dans le mur. Elle aperçoit Christian qui tient un fauteuil roulant, mais il n'y a

personne dedans. Louise, craignant de comprendre, se dirige lentement vers un tiroir et cache un couteau dans son dos. Brusquement, Jeanne entre à nouveau dans la pièce. Louise saisit qu'elle doit venir dans le salon. Lentement, le couteau collé dans son dos, elle s'avance dans le couloir. Lorsqu'elle pénètre dans le salon, Christian tient toujours le fauteuil roulant vide, mais Alain, son grand-père, est assis sur le canapé. Louise ne peut y croire, elle s'enfuit dans la cuisine en laissant tomber son couteau.

Dans la cuisine, Louise est en panique. Elle se réfugie sous la table et pleure, le souffle coupé. Lorsqu'elle relève les yeux, elle se trouve face à une pelle.

Alors que le reste de la famille se prépare à passer à table, la porte de la cuisine s'ouvre. Pensant que c'est l'appel du ventre, Christian accueille Louise dans le salon avec une note d'humour. L'adolescente ne s'arrête pas, et se dirige vers le fond du jardin la pelle à la main. Elle commence à creuser un trou sous la pluie battante, et Jeanne, inquiète, accourt pour l'arrêter. La mère et la fille se disputent violemment. Jeanne reproche à Louise de passer pour une folle, mais la jeune fille lui demande d'arrêter de faire semblant. Éreintée, Jeanne tire sa fille dans la maison.

Dans la chambre, la mère et la fille sont trempées et silencieuses. Après quelques secondes, Jeanne finit par s'excuser. Louise en pleurs regrette aussi son comportement et demande pardon à sa mère. Jeanne la console et la prend dans ses bras. Toujours enlacée, Louise ouvre lentement les yeux et voit en face d'elle l'arme posée sur la chaise. L'adolescente se lève brusquement et la saisit. La tension monte et Jeanne tente de la désarmer. Un coup de feu retentit, laissant Christian, Suzanne et Alain dans le salon terrifiés.

Peu après, dans la salle à manger, tous sont réunis autour de la table. Le coup de feu semble avoir choqué une partie de la famille. Christian essaie tant bien que mal de relancer une discussion. Entre ses interventions et les réponses par politesse de Jeanne et Suzanne, Alain demande plusieurs fois le sel à Louise. Pas de réponse. Les discussions semblent reprendre et le vieil homme réitère une dernière fois sa demande, il obtient une réponse sèche de Louise. Elle lui demande de se taire parce qu'il est mort. Christian est choqué et s'emporte. Il exige que Louise passe le sel à son grand-père, mais elle refuse. Alain, voulant apaiser la situation, décide de prendre lui-même le sel. Il avance brusquement son bras. À la vue de ce mouvement, Jeanne, assise à sa gauche, se braque et protège son visage avec sa main par réflexe. La famille retient son souffle.

Le sel

Écrit par

Antonin BONICEL

Copyright (c) 2024

v1

antonin.bncl@gmail.com
+33 7 81 89 37 76

1 INT. DANS LE SALON - JOUR

1

Vue d'ensemble sur la mer. Elle semble calme.

On entend les mouettes au loin.

SUZANNE (V.O.)

C'est amusant comme la mer semble
calme vue d'ici.

Le bruit des vagues qui s'écrasent contre des rochers est
audible.

SUZANNE (V.O.) (cont'd)

J'ai l'impression que ça fait une
éternité que je n'avais pas vu la
mer. C'est beau mais, mais... bon
tu peux arrêter avec les clous ?

JEANNE (LA MÈRE), la quarantaine plutôt grande et brune,
verse des grandes poignées de clous dans un carton. Le
bruit des vagues est en réalité celui des clous qui
tombent dans le carton.

SUZANNE (LA TANTE), même physique que Jeanne, est devant
la fenêtre et écarte légèrement le rideau avec sa main.

SUZANNE

(à Jeanne)

Je commence à avoir mal à la tête.

Dans le salon. Les murs se sont inclinés avec le temps.
Certains tableaux ont été retirés laissant des marques
sur les murs. La tapisserie ne tient plus à certains
endroits. Le parquet est usé et sale. **CHRISTIAN**
(L'ONCLE), -un peu fort et la cinquantaine-, est dans le
fond de la pièce en train de regarder un tableau accroché
au mur.

JEANNE

Je suis désolé mais c'est le seul
moyen que j'ai trouvé pour aller
plus vite.

SUZANNE

Tu sais on est pas pressé hein, il
va pas revenir pour récupérer ses
affaires.

Jeanne ne répond pas.

SUZANNE (cont'd)

Désolée c'était de mauvais goût.

JEANNE

J'aimerais en finir au plus vite
avec la maison et vu le temps que
ça prend pour une pièce, j'espère
qu'on aura fini aujourd'hui. Et
puis même au-delà de ça, rien
qu'emballer ses affaires je sais
pas, ça me met mal à l'aise.

CHRISTIAN

(rieur)

Moi c'est plutôt ses affaires qui
me mettent mal à l'aise.

SUZANNE

Christian !

CHRISTIAN

Pardon mais vous êtes jamais
passées devant ce tableau ?

JEANNE

Je le trouve joli.

CHRISTIAN

Il était sûrement très gentil
votre père mais on peut pas dire
qu'il avait du goût en peinture.

SUZANNE

C'est lui qui l'a fait.

CHRISTIAN

(passionné)

Et en même temps, quand on le
regarde bien, il est magnifique.

Jeanne contient un petit rire.

JEANNE

Allez enlève le.

Christian saisit le tableau ressemblant à un Picasso. En
le retirant il laisse apparaître un renforcement de la
forme d'un poing.

Un lourd bruit de pas provenant du plafond résonne et un
peu de plâtre et de la poussière tombent sur le sol.

JEANNE (cont'd)

C'est pas comme si je lui avais
demandé de ne pas aller à l'étage.

SUZANNE

Elle risque pas grand chose,
laisse la un peu respirer ça doit
pas être évident pour elle.

JEANNE

C'est elle qui me laisse pas respirer, je sais jamais ce qui peut arriver.

CHRISTIAN

Son état s'est pas amélioré ?

JEANNE

Si, je crois. Elle va mieux, mais mieux ça veut pas dire bien. Elle a une sorte d'obsession en ce moment. Il faut que tout soit fait dans l'ordre, exactement dans la suite logique des choses, enfin bon ça me fatigue.

Jeanne verse une grande poignée de clous.

SUZANNE

Elle a sûrement besoin de ça pour être rassurée.

Christian ouvre un tiroir et trouve une arme à feu.

JEANNE

Peut-être mais des fois elle me fait peur.

Christian prend l'arme en veillant à ce que Jeanne et Suzanne ne la voient pas.

SUZANNE

Le décès de son grand-père ça va pas beaucoup l'aider.

JEANNE

Je sais pas.

Christian ouvre le barillet et voit que l'arme est chargée.

Un nouveau bruit de pas résonne à l'étage. De la poussière tombe à nouveau sur le sol.

Christian sursaute.

SUZANNE

Elle veut passer au travers du parquet ou quoi ?

Christian met discrètement l'arme dans son pantalon.

CHRISTIAN

Je reviens tout de suite.

Christian se dirige vers la chambre.

SUZANNE

Ça c'est la vessie. Il passe sa
vie aux toilettes.

2 INT. DANS LE COULOIR - JOUR

2

Christian ouvre la porte et entre dans la chambre.

En entrant son regard est attiré par la bibliothèque. Il pose l'arme sur une chaise derrière la porte sans trop regarder.

Un coup de pied sur le plafond résonne et beaucoup de poussières lui tombent dessus. Il tousse.

CHRISTIAN

(s'amusant de la
situation)

Elle va finir par me faire tomber
le plafond dessus.

Le bruit de quelqu'un qui marche à l'étage s'éloigne.

Christian regarde l'étagère de la chambre, intrigué. Dessus, des photos d'Alain le père de Jeanne et Suzanne. Sur une photo Alain est à côté d'une femme qui a la tête noircie comme brûlée par une cigarette.

Dans un cadre, une image du petit chaperon rouge dans la forêt. Sur le visage du chaperon apparaît le reflet d'une jeune fille. Christian ne remarque pas l'apparition, il continue d'observer le meuble.

Christian tourne la tête et **LOUISE**, une adolescente aux cheveux ébouriffés, se tient debout juste à côté de lui. Il sursaute effrayé.

CHRISTIAN (cont'd)

Putain Louise !

LOUISE

Désolé je voulais juste savoir si
maman a dit quand est ce qu'on
mangeait ?

CHRISTIAN

Pardon, je ne m'attendais pas à te
voir.

LOUISE

Elle t'a dit ou pas ?

Christian regarde par dessus l'épaule de Louise et voit l'arme à feu.

Il s'empresse de pousser Louise hors de la chambre.
Christian jette rapidement un chiffon qui cache l'arme à demi.

CHRISTIAN

Non je sais pas du tout mais la réponse m'intéresse aussi. Pas de commentaire, je sais qu'on dirait pas comme ça, mais moi aussi je peux avoir faim.

Christian sort de la chambre, il ferme la porte.

3 INT. DANS LE SALON - JOUR

3

Christian entre dans le salon. Jeanne et Suzanne regardent toutes les deux dans le vide.

CHRISTIAN

Jeanne ta fille demande quand est ce qu'on mange et-- Ça va ?

SUZANNE

On vient d'avoir un appel de l'hôpital.

CHRISTIAN

Ah merde... Je suis désolé...

JEANNE

Il va mieux.

CHRISTIAN

Quoi ?

SUZANNE

Il était aux portes de la mort, mais l'hôpital a appelé et il va mieux.

CHRISTIAN

(très heureux)
Ce con a claqué la porte ! Oh
Pardon ! Mais c'est fou, c'est une superbe nouvelle !

JEANNE

Oui.

CHRISTIAN

C'est génial, je vais chercher Louise.

SUZANNE

C'est sûrement une erreur.

CHRISTIAN
Pourquoi être si pessimiste ?

JEANNE
De toute façon on saura assez vite
parce qu'il faut aller le
chercher.

CHRISTIAN
Maintenant ?

SUZANNE
Oui.

CHRISTIAN
(moqueur)
Donc il récupère toutes ses
affaires ?

Suzanne regarde Christian, fatiguée. Le bruit régulier d'un doigt qui tape contre une table est audible.

4 INT. DANS LA CUISINE - JOUR

4

Dans la cuisine. Même état que le reste de la maison. Le bruit du doigt qui tape contre la table est toujours audible.

La pièce semble avoir servi de stockage, des outils sont posés contre le mur.

Des assiettes sont accrochées au mur, une représentant une femme ressemblant à Jeanne est fendue en son centre.

Jeanne est debout et Louise est assise à table. Louise tape du doigt sur la table. Après quelques secondes elle arrête.

LOUISE
Mais il doit être mort. Sinon
pourquoi on viderait la maison ?

JEANNE
Louise... Il était très mal, on a
cru que c'était fini.

LOUISE
Mais c'est injuste.

JEANNE
Je sais et je veux que tu saches
qu'on s'en veut tous beaucoup.
Mais il n'est pas au courant,
c'est le principal.

Louise ne répond pas.

JEANNE (cont'd)

C'est quand même une grande chance
qu'il se soit remis, c'est presque
un miracle.

LOUISE

Mais comment tu peux accepter ça ?

JEANNE

C'est ma faute Louise, j'ai voulu
faire vite, tu n'es pas obligée de
me pardonner.

LOUISE

Comment tu peux accepter qu'il
soit mort et puis qu'il ne le soit
plus.

Jeanne ne répond pas pendant quelques secondes.

JEANNE

Mais... il n'a jamais vraiment été
mort.

LOUISE

Si on a vidé la maison c'est qu'on
a tous été d'accord à un moment
qu'il était mort.

JEANNE

Je... Enfin Louise...je comprends
que vider la maison t'ait
troublée. Mais ton grand-père
n'est pas mort, il est dans la
pièce à côté.

LOUISE

(chuchotant)

Maman... Tu sais bien que c'est
pas possible.

JEANNE

Je... bon Louise... S'il te
plaît...

Christian entre dans la maison et ferme la porte en
parlant (off).

JEANNE (cont'd)

Écoute Louise, je suis heureuse
que ton grand-père soit encore en
vie, que tu puisses encore en
profiter un peu. S'il te plaît. Je
te demande une seule chose, tu
viens dans le salon et tu lui dis
bonjour.

LOUISE

Mais c'est pas possible t'es
complètement folle.

JEANNE

Viens seulement lui dire bonjour
et tu remontes à l'étage.

LOUISE

Mais il est mort.

JEANNE

Louise j'ai pas la force là.

LOUISE

Il est pas là, il est mort.

JEANNE

Mais il est pas mort, MERDE
LOUISE.

Silence. Jeanne souffle et s'avance vers le mixeur.

Elle l'allume au maximum ce qui provoque un son
assourdisant. Jeanne dit quelque chose à Louise mais
c'est inaudible.

Le visage de Louise se décompose.

Jeanne arrête le mixeur. Adresse un regard à Louise puis
sort de la pièce.

5 INT. DANS LE COULOIR - JOUR

5

Jeanne sort de la cuisine et ferme la porte le visage
dur.

Elle s'arrête quelques secondes puis force un grand
sourire. *Quelques notes d'une musique discordante.*

6 INT./EXT. DANS LA CUISINE - JOUR

6

Louise est toujours assise à table. La conversation est
audible dans la cuisine.

Jeanne entre dans la salle à manger (off).

JEANNE (O.S.)

Je suis désolée, elle s'y
attendait pas elle est un peu
chamboulée.

SUZANNE (O.S.)

C'est normal.

JEANNE (O.S.)

Mais ça lui fait très plaisir.

Louise se lève et s'approche d'une petite fente dans le mur.

CHRISTIAN (O.S.)

Alain vous pouvez manger de tout ?

Louise à travers la fente voit un fauteuil roulant vide tenu par Christian. *Musique discordante.*

CHRISTIAN (O.S.) (cont'd)

Parfait, au moins y'en a un qui est en forme ! On a fait une super tarte vous allez vous régaler.

SUZANNE (O.S.)

On ?

Christian tourne la tête et regarde dans la direction de Louise comme si il l'avait vue.

Louise surprise recule brusquement sa tête de la fente. Elle se précipite vers un tiroir de la cuisine.

CHRISTIAN (O.S.)

C'est un "on" de politesse.

SUZANNE (O.S.)

Comment ça un "on de politesse" ?

Louise tire le tiroir paniquée, et fouille de façon agitée dans celui-ci.

CHRISTIAN (O.S.)

Pour être honnête on avait pas prévu d'être cinq, mais il y en aura pour tout le monde.

Louise brusquement saisit un couteau.

SUZANNE (O.S.)

On peut peut-être passer à table ?

JEANNE (O.S.)

Oui bien sûr, mais il va manquer une assiette.

Louise se redresse et se tourne vers la porte.

CHRISTIAN (O.S.)

Allez à table ! Je commence vraiment à avoir faim.

JEANNE (O.S.)

Vous m'excusez, je reviens je vais chercher une assiette et voir ce que fait Louise.

Louise le couteau dans la main fixe la porte avec appréhension. Jeanne ouvre la porte.

JEANNE

Qu'est ce que tu fais ?

Louise cache rapidement le couteau derrière son dos avant que Jeanne ne puisse le voir.

JEANNE (cont'd)

On va manger. Tu viens ?

Louise ne répond pas. Jeanne appuie un regard interrogateur.

LOUISE

Il est pas là maman. Y'a personne, il est mort.

Jeanne regarde Louise sans rien dire mais semble fatiguée. Elle prend une assiette sur un meuble à sa droite et sort de la cuisine. Louise lentement la suit.

7 INT. DANS LE COULOIR - JOUR

7

Louise avance lentement dans le couloir, le couteau collé dans son dos. *Une musique discordante.*

8 INT. DANS LE SALON - JOUR

8

Louise entre dans le salon.

ALAIN (LE GRAND PÈRE) est assis sur le canapé. Devant se trouve Christian debout derrière le fauteuil roulant vide. À côté suzanne et Jeanne sont debout.

ALAIN

Bonjour Louise.

Louise ne répond pas, elle fixe Alain comme si elle voyait un fantôme. Complètement absorbée par sa vision elle laisse tomber le couteau sur le sol

Alain baisse les yeux et aperçoit le couteau.

Après quelques secondes, Louise retrouve ses esprits. Elle regarde le couteau sur le sol.

Louise croise le regard de Jeanne qui semble déçue par son comportement.

Louise a le souffle coupé, elle n'arrive plus à respirer, paniquée elle s'enfuit.

9 INT. DANS LA CUISINE - JOUR

9

Louise entre dans la cuisine et claque la porte. Elle s'assoit sous la table. Les yeux écarquillés. *Une musique discordante.*

Elle tourne la tête et aperçoit une pelle contre le mur.

10 INT. DANS LE SALON - JOUR

10

Christian manoeuvre le fauteuil roulant dans lequel se trouve Alain pour le déplacer vers la table.

JEANNE

Je vous le redis encore mais je suis vraiment désolée de sa réaction.

SUZANNE

C'est pas de ta faute.

JEANNE

Je ne sais pas si elle voudra manger, on peut passer à table.

La porte de la cuisine s'ouvre. Christian arrête sa manoeuvre et se tourne vers la porte de la cuisine, laissant le fauteuil et Alain collé face au mur.

CHRISTIAN

Ah c'est l'appel du ventre. La rébellion pour les ados c'est seulement entre les repas.

Louise passe dans la pièce avec une pelle et se dirige vers le jardin.

Jeanne la regarde.

JEANNE

Louise ?

Louise reste concentrée sur son objectif et ne l'écoute pas.

Christian et Suzanne la regardent également.

SUZANNE

Elle a besoin de prendre un peu l'air, ça peut pas lui faire de mal.

JEANNE
L'air non mais elle oui.

CHRISTIAN
Si tu la couves trop, elle se
rendra jamais compte quand elle va
trop loin.

SUZANNE
Parce que t'as des enfants toi ?

CHRISTIAN
Enfant, j'ai eu un chien.

Louise arrive au fond du jardin sous la pluie. Elle s'arrête et commence à creuser. Elle rumine des mots incompréhensibles.

SUZANNE
Qu'est ce qu'elle fait ?

CHRISTIAN
A priori elle creuse, mais t'as peut-être jamais vu ça à Paris.

SUZANNE
Très drôle. Jeanne pourquoi ta fille creuse un trou ?

JEANNE
C'est pas possible.

Jeanne inquiète se dirige vers le jardin.

11 EXT. DANS LE JARDIN - JOUR

11

Sous une pluie battante. Louise creuse son trou sur une *musique discordante*. Elle creuse avec de plus en plus de hargne. Jeanne marche rapidement et arrive à sa hauteur.

JEANNE
LOUISE !
(temps)
LOUISE !

Jeanne attrape le bras de Louise et arrête son acte.

JEANNE (cont'd)
Qu'est ce que tu fais ?

LOUISE
Ce que vous devriez être en train de faire.

JEANNE
Arrête Louise s'il te plaît, c'est déjà assez dur.

LOUISE

Il est mort maman. Il est mort.

JEANNE

Louise tu arrêtes tes conneries
maintenant, on dirait une folle.

LOUISE

C'est moi qui suis folle ?

JEANNE

C'est ce que pense Christian et
franchement je crois que je
commence à être du même avis.

LOUISE

C'est toute cette maison qu'est
folle. Maman ouvre les yeux,
regarde autour de toi, même les
murs veulent se barrer. T'es la
seule qui reste là, comme si
t'attendais que ça te tombe
dessus.

JEANNE

Tu veux pas comprendre Louise.

LOUISE

C'est toi qui veux pas comprendre.
Pourquoi tu restes attachée comme
si tout était normal ?

JEANNE

C'est compliqué de faire tenir une
famille.

LOUISE

Mais cette famille elle veut pas
de toi.

JEANNE

(blessée)

Tu crois tout savoir mais tu sais
rien du tout Louise.

LOUISE

C'est la première fois que je vois
Christian et tata dans cette
maison et tu sais très bien
pourquoi.

JEANNE

Tu dis n'importe quoi.

LOUISE

Il faut en finir maman, ça doit
s'arrêter. Il faut remettre les
choses dans l'ordre.

JEANNE

Qu'est ce que tu cherches ? hein ?
 Tu cherches quoi au juste ? Tu
 veux à me rendre folle comme toi ?
 C'est ça que tu veux ? C'est ça
 que tu cherches ?

LOUISE

Qu'est ce que tu racontes ?

JEANNE

Tu veux que je craque devant
 Christian et ta tante ? Tu veux
 que la famille me voit craquer. Tu
 crois que c'est pas déjà assez dur
 pour moi ?

12 INT. DANS LE SALON - JOUR

12

Alain est assis dans son fauteuil roulant face au mur
 sans pouvoir bouger.

CHRISTIAN

Elle est complètement folle.

Suzanne ne répond pas.

CHRISTIAN

J'adore ta soeur, mais elle veut
 la surprotéger. Elle va pas mieux
 du tout, faut la renvoyer à
 l'hôpital.

13 EXT. DANS LE JARDIN - JOUR

13

Jeanne et Louise toujours dans le jardin.

JEANNE

Tu poses cette pelle et tu rentres
 dans la maison.

Elle attrape le bras de Louise et la tire de force vers
 la maison.

La pelle tombe sur le sol.

14 INT. DANS LA CHAMBRE - JOUR

14

Dans la chambre de la maison. La lumière peine à pénétrer
 à travers les rideaux usés. Une sorte de poussière stagne
 dans l'air, la pièce semble hors du temps. Louise est
 assise par terre à côté du lit, les bras autour des
 jambes. Elle est pleine de terre et trempée; énervée elle
 fixe le mur et gratte le sol avec ses ongles.

Jeanne debout, la regarde sans bouger. Elle aussi est trempée, ses vêtements gouttent sur le sol. Elle semble sur le point de dire quelque chose.

Louise fixe toujours le mur, à force de gratter le sol ses ongles commencent à saigner.

Jeanne regarde la main de Louise et le sang qu'elle étale sur le parquet en grattant. Jeanne qui était sur le point de parler ferme la bouche. Elle regarde Louise sans agir.

Louise continue de gratter, sa main saigne de plus en plus.

Jeanne tourne la tête et voit son reflet dans le miroir de la chambre, elle tourne à nouveau sa tête et voit Louise.

Louise gratte toujours le sol. Après quelques secondes, la main de Jeanne vient se poser délicatement sur la main de Louise pour arrêter son geste.

Louise et Jeanne ne bougent plus. Le regard fixe de Louise se vide, une larme coule sur sa joue.

Jeanne attrape la tête de Louise et la colle contre sa poitrine.

Louise lentement se met à pleurer dans les bras de Jeanne.

15 INT. DANS LE SALON - JOUR

15

Dans le salon. Suzanne est assise dans un fauteuil, Alain est assis dans le canapé. Christian debout est préoccupé.

CHRISTIAN

Mais pourquoi elles font ça dans la chambre ?

Suzanne regarde Christian sans comprendre sa question.

16 INT. DANS LA CHAMBRE - JOUR

16

Louise et Jeanne se prennent toujours dans les bras. Louise a les yeux fermés.

JEANNE

C'est plus que quelques heures et après on rentre.

Louise ouvre lentement les yeux, elle voit l'arme à feu posée sur une chaise à côté de la porte.

JEANNE (cont'd)
Allez, c'est fini.

Louise ferme ses yeux avec force.

Après quelques secondes, Louise se lève brusquement et se dirige vers l'arme qu'elle saisit.

Jeanne voit l'arme dans les mains de Louise.

Louise est face au mur.

LOUISE
Je suis pas comme toi moi,
j'arrive pas à faire semblant que
tout va bien.

Jeanne lentement se lève et se dirige vers Louise.

JEANNE
Louise pose ça, c'est pas un
jouet.

LOUISE
Les choses sont pas à l'endroit.

Jeanne bondit sur Louise pour la désarmer.

JEANNE
Donne moi ça.

17 INT. DANS LE SALON - JOUR

17

Christian, Suzanne et Alain sont dans le salon. Les cris de Jeanne et Louise s'entendent. Un coup de feu retentit. Tous dans le salon sursautent. Suzanne laisse échapper un cri.

18 INT. DANS LA SALLE À MANGER - JOUR

18

Tous sont assis autour de la table. Alain est en bout de table, à sa gauche se trouve Jeanne et à sa droite Christian. À côté de lui se trouve Suzanne et en face Louise.

CHRISTIAN
On a vu vos toiles Alain, vous
avez un sacré coup de poignet.

Alain sourit doucement. Personne d'autre ne parle.

CHRISTIAN (cont'd)
 (à Suzanne)
 On pourrait peut-être acheter un
 petit arbuste. Au moins le trou
 est déjà fait.

JEANNE
 (petit rictus de
 politesse)
 Oui c'est une bonne idée.

Silence.

SUZANNE
 J'ai eu Marc au téléphone, il
 n'avait pas l'air surpris.
 J'appellerai Sandrine tout à
 l'heure.

ALAIN
 (voix faible)
 Louise, peux tu me passer le sel
 s'il te plaît ?

SUZANNE
 Ça va faire du monde à appeler
 mais j'ai pris ma journée.

CHRISTIAN
 (moqueur)
 Tu penses que tu vas t'en sortir ?

SUZANNE
 (dans le même jeu)
 Franchement je pense pas.

ALAIN
 Louise ?

SUZANNE
 Bon à la base c'était pour faire
 les cart- enfin tant que je
 travaille pas !

CHRISTIAN
 On a tout notre temps !
 (rire)

ALAIN
 Louise ?

SUZANNE
 De toute façon, il faut que je
 prenne du temps pour moi. C'est
 vrai on en parlait, Christian, je
 pense plus à moi.

Christian acquiesce de la tête.

SUZANNE (cont'd)
C'est le problème avec Paris.

CHRISTIAN
Ça y est tu nous sors le discours
de la parisienne dépressive.

SUZANNE
Dès qu'on touche à sa capitale
monsieur s'emballe.

CHRISTIAN
Je trouve ça seulement facile de
toujours dire "le problème avec
Paris".

SUZANNE
C'est pas assez précis pour un
homme de science ?

JEANNE
C'est vrai que Paris...

CHRISTIAN
C'est pas une question de
précision je trouve ça simplement
un peu démagogique.

SUZANNE
(riant jaune)
Démago !

ALAIN
Louise, peux tu me passer le sel
s'il te plaît ?

LOUISE
(sec)
Tais toi. Tu es mort.

Christian tape du poing sur la table. Jeanne et Suzanne
sursautent.

CHRISTIAN
Alors là non !

SUZANNE
Louise...

CHRISTIAN
Moi je peux plus supporter ça.
Jeanne, merde, dis quelque chose à
ta fille.

JEANNE

Louise donne le sel à ton grand-père.

Christian est abasourdi. Louise ne bouge pas.

CHRISTIAN

Louise donne ce putain de sel à ton grand-père.

ALAIN

C'est pas grave.

CHRISTIAN

Si c'est grave. Jeanne pourquoi tu ne parles pas, arrête de t'effacer. On accepte tous beaucoup depuis tout à l'heure mais là ça suffit faut se réveiller.

SUZANNE

Christian s'il te plaît.

CHRISTIAN

Jeanne je veux bien que ta gamine soit folle et à la limite du morbide mais faut qu'elle apprenne le respect. Je sais que c'est pas mon rôle mais-

SUZANNE

CHRISTIAN CALME TOI.

CHRISTIAN

Jamais j'aurais accepté qu'on parle comme ça à mon père.

ALAIN

C'est rien de grave. Je le prends moi même.

Alain avance brusquement sa main vers le sel pour le saisir.

CHRISTIAN

Non Louise va vous le pass--

Jeanne (assise à côté d'Alain), par réflexe, met sa main devant son visage pour se protéger.

Suzanne baisse la tête.

Christian regarde Jeanne puis Suzanne.

Alain sale deux fois son plat.

NOTE D'INTENTION :

L'écriture de ce court-métrage prend place après un travail documentaire portant sur les relations dans ma famille. Je voulais traiter du silence et des non-dits. En entendant les visions des membres de ma famille, je me suis rendu compte que le point de vue de chacun peut-être radicalement différent. Ma recherche faisait l'objet en majeure partie de l'enfance difficile d'une personne de ma famille -qui ne souhaite pas être citée-, et la violence qui se trouvait dans sa maison. Plus j'avancais, plus je me rendais compte que certains éléments que je prenais pour des faits, étaient parfois des interprétations de ma part. C'est ce choc qui m'a poussé à écrire ce court-métrage. L'idée, que le point de vue peut tout changer.

Je me suis alors rappelé de *La Réunification des Deux Corées* de Joël Pommerat où, plusieurs fois, il s'amuse du point de vue du spectateur. Il nous fait croire que nous sommes du côté du "bien", puis il brise cette croyance. À travers la création de ce projet, j'ai moi aussi la volonté de questionner le spectateur sur son propre point de vue. Personne n'est entièrement objectif. Tout ce que nous comprenons dépend surtout de ce que nous savons et souvent de ce que nous ne savons pas. Mon envie est de montrer brutalement au spectateur que sa vérité n'est que la sienne. En induisant dès le début les problèmes de santé de Louise, je crée une réalité, celle de sa folie. Je veux faire croire au spectateur que ce qu'il comprend est l'unique possibilité, quitte à même lui faire penser qu'il a un temps d'avance sur la réalisation. Puis le grand-père saisit brusquement le sel, exposant aux yeux de tous le réflexe de la mère de Louise. En un geste, je détruis tout ce qui est installé depuis le début du film.

L'idée du geste destructeur est très importante pour moi. Elle montre que tout ne tient à rien, qu'à un unique geste. Cela parle aussi de l'ignorance et de ce que nous ne voulons pas savoir ou ne cherchons pas à comprendre. C'est un geste qui sépare l'oncle, Christian, de la vérité. Il est le spectateur et en quelque sorte, la rationalité au vue de ce qui se sait. Il a les réactions que nous attendons mais ne cherche pas non plus réellement à comprendre.

C'est un film qui parle un peu de ma famille mais surtout des humains.

Ma volonté, en plus de porter un message important, est de créer une esthétique singulière. Avec une ambiance sonore particulière, une musique discordante, une musique qui sonne faux, comme ce que nous voyons. De part le choix des comédiens mais également des décors, je ne veux pas trouver la perfection, je cherche le réel.

Antonin Bonicel

NOTE AUTOBIOGRAPHIQUE :

D'origine bretonne, en 2022 je m'installe à Paris pour étudier le théâtre. Mon arrivée à 17 ans dans la capitale est un brusque changement. Ici, ce n'est pas ma vie dans mon village breton.

Mes années lycée ont été marquées par la pandémie. J'ai vécu un confinement strict. Quand le premier fut terminé, cela faisait deux mois que je n'avais pas mis un pied sur le trottoir devant ma maison. Ce furent deux mois passés exclusivement avec ma famille, deux mois qui ont créé deux années compliquées.

Deux ans après le premier confinement, je me retrouve seul dans mon studio étudiant. Comme beaucoup, j'ai de très grands rêves pour un si petit appartement. Je commence une licence de théâtre et mets quelques semaines à comprendre que ce n'est pas ce que j'aime. Je rêve de cinéma.

En Bretagne, dans mon village, il y a peu de personnes de mon âge qui font du cinéma. Les plus grands rêves semblent si facilement atteignables. Il n'y a pas de concurrence, avec un peu de travail, on a facilement l'impression de faire partie des meilleurs.

Mais à Paris, on est des centaines comme moi, et quelques semaines suffisent pour devenir le moins bon de tous ces mois. C'est une grande claque : je comprends qu'il faut être dans l'action. Alors, j'enchaîne le plus de tournages bénévoles possibles en un an. Je m'essaie à différents postes et finis par me sentir à l'aise à la mise en scène. Après plusieurs tournages en tant qu'assistant réalisateur, je réalise enfin.

Je fais plusieurs clips à budget différent et à pression différente. J'apprends l'exercice de la réalisation, et pousse plus loin chacun de mes travaux. Je veux me perfectionner, alors je lis des livres sur la direction d'acteur, Stanislavski et autres dramaturges que ma licence de théâtre a parsemé. Je lis aussi sur l'écriture et je regarde plus de films mais surtout, je fais.

C'est un travail plutôt solitaire, même si le cinéma est collectif, c'est avec moi-même que je passe le plus de temps. Ce sentiment de solitude, je crois que c'était le même pendant le confinement. Mais cette fois je suis vraiment seul dans mon appartement, et la seule chose sur laquelle j'arrive à écrire, c'est ma famille.

Je vois ce projet comme mon premier court-métrage. Il est difficilement imaginable pour moi de ne pas le faire sur ma famille et de ne pas le placer en Bretagne. Parce que ce sont les gens que je crois connaître sur une terre que je connais. Parce que je suis encore jeune et que je n'ai pas eu le temps de voir grand-chose, mais j'ai été longtemps exposé à ma famille. Parce que vivre à Paris m'a permis de prendre du recul, et d'essayer de la comprendre. Maintenant, je veux le montrer.